

Titre de la communication: Au-delà de l'arc-en-ciel: parcours, trajectoires et altérités dans le Village LGBTQ+ de Montréal
Mémoire de maîtrise déposé à l'hiver 2020 au département de communication de l'Université de Montréal
18e colloque de la Relève VRM
Alexandre Chanady
Candidat au doctorat
Centre Urbanisation, Culture, Société
Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Sous la supervision de Stéphane Guimont-Marceau
alexandre.chanady@ucs.inrs.ca

Problématique et bref aperçu de la littérature

Les quartiers LGBTQ+ sont des territoires urbains caractérisés par une forte présence démographique, institutionnelle, communautaire et commerciale des minorités LGBTQ+, ayant largement émergé au tournant des années 1960-1970. Si, dans les années 1980 et 1990, les travaux les appréhendaient et analysaient en tant qu'espaces identitaires (travaux de Gill Valentine, Julie Podmore, entre autres), ils sont, depuis une vingtaine d'années, principalement perçus à travers les lunettes du capitalisme et la néolibéralisation (travaux de David Bell, Jon Binnie, Jacqui Alexander, entre autres). Ces enjeux n'y sont pas simplement soulignés, mais souvent les seules lunettes à travers lesquelles sont lus ces quartiers: comme quoi, les quartiers LGBTQ+ auraient perdu leur fonctions culturelles, communautaires et sociales, étant entièrement soumis aux logiques de consommation et d'exclusion. Certains auteurs, bien que peu nombreux, ont souligné le fait que cette lecture était quelque peu réductrice: ainsi Brown qui a critiqué la notion d'homonormativité (Brown 2012) et le fait que la littérature sur les quartiers LGBTQ+ reste souvent muette sur les lieux non destinés à la consommation (Brown 2009), ou encore Ghaziani, qui note certains préjugés et présupposés non-fondés à propos de ces espaces urbains (Ghaziani 2014, Ghaziani 2015).

Cadre théorique

La conception de l'espace avancée par la géographie critique et féministe semble tout à fait appropriée pour saisir l'hétérogénéité et la diversité de l'espace, notamment celle des quartiers LGBTQ+. Pour Doreen Massey, ce dernier n'est pas une surface statique et stable: l'espace, au contraire, est en constant mouvement, formé des flux, des mouvements, des individus et des pratiques de toutes sortes qui se croisent et se voient. Ce qu'elle nomme des *trajectoires* sont porteuses de rythmes et de

temporalités distinctes: ainsi, dans certains quartiers, les trajectoires capitalistes sont peut-être plus prégnantes les soirs de fins de semaine, quand bars et clubs sont ouverts. L'espace, selon cette perspective, ne peut donc pas être homogène (Massey 1993, 1994); les marges voisinent toujours les normes. Les nombreuses acceptions du « quartier » tendent, quant à elles, à mettre en lumière la plasticité et le flou de cette notion: un quartier peut se définir par sa constitution morphologique, sa composition sociodémographique, son réseau organisationnel et institutionnel (Sénécal, Cloutier et Herjean 2008) ou encore relationnel (Morin et Rochefort 1998, 2003). Force est de constater que les analyses des quartiers LGBTQ+ basées sur les lieux et les pratiques de consommation ne correspondent à aucune de ces acceptions: elles seraient davantage des analyses du tissu commercial de ces quartiers plutôt que de ces quartiers dans leur ensemble.

Question de recherche

À la lumière de ces réflexions, nous posons l'hypothèse que les quartiers LGBTQ+ ne peuvent être réduits à leurs simples lieux et pratiques de consommation; ils sont, au contraire, de véritables mosaïques urbaines. Le Village de Montréal, de par sa taille, son histoire et la densité de ses réseaux LGBTQ+, semble un cas fort pertinent pour explorer ladite hypothèse. Comment rendre compte de la diversité des trajectoires, des lieux et des réalités du Village?

Méthodologie

Deux ensembles de données ont été mobilisés dans le cadre de ma recherche. Dans un premier temps, une recherche documentaire et archivistique sur le Village: données de recensement, cartes thématiques, travaux portant sur l'histoire du quartier Centre-Sud (qui englobe le Village), études de terrain menées par la Société de développement du Village (SDC), portraits des organismes communautaires LGBTQ+, entre autres sources. Ces multiples données permettent d'aborder le Village selon les différentes acceptions de la notion de « quartier » précédemment mentionnées, et de mettre en lumière la diversité des trajectoires — historiques, culturelles, politiques, sociales — qui l'investissent et le forgent.

Dans un second temps, six entrevues ont été menées auprès de personnes qui, de près ou de loin, sont actifs au sein des communautés, initiatives et réseaux LGBTQ+ montréalais. Il est important de noter que ce nombre ne permet pas, en soi, de tirer des

conclusions ou des faits. Le rôle des entrevues dans la recherche est plutôt de montrer que des vécus, des perceptions, des interprétations et des trajectoires divers et parfois contradictoires du même quartier sont possibles — en ce sens, ils rejoignent l’approche féministe et critique de la géographie précédemment mentionnée. Ils rejoignent plus spécifiquement la dimension *relationnelle* du quartier, qui varie selon les individus, et ce, en fonction de leurs patterns d’occupation de l’espace. Par ailleurs, les récits de vie et d’expériences tirés de ces entrevues m’ont permis de structurer et d’organiser les données documentaires et archivistiques selon de grands enjeux et thématiques, et vice-versa, dans un véritable jeu de coconstruction. Chaque entrevue a duré entre une et deux heures, et a été enregistrée et méticuleusement retranscrite. Or, avant d’entamer les entrevues en tant que telles, j’ai demandé aux participantes de tracer une carte de *leur* Village: non pas une qui soit la plus fidèle possible aux dimensions et à la constitution géographiques et morphologiques du quartier, mais qui indique les réseaux, lieux et sites qu’elles fréquentent et qui informent leur imaginaire du Village.

Ceci dit, une troisième source de données, distincte de mon mémoire de maîtrise, sera incluse dans la présentation. Il s’agit d’une recherche que j’ai menée pour le Conseil québécois LGBT à la même époque que mon mémoire, et qui portait sur les conditions locatives des organismes communautaires LGBTQ+ montréalais. Une vingtaine d’organismes oeuvrant dans des domaines et pour des populations multiples — personnes trans, femmes, santé sexuelle, etc. — ont été interrogés, et les informations recueillies ont fait l’objet d’un rapport publié en début d’année 2020. Cette recherche est intéressante dans le cadre de cette présentation en ce qu’elle abordait les enjeux de la présence des services et organismes communautaires dans le Village. Moins visibles et plus précaires, dans le Village, que les bars et les clubs, ils n’en sont pas pour autant moins présents et importants.

Observations et structure de la présentation

L’étude du Village menée à partir de ces données illustre bien l’hétérogénéité de ce quartier et la difficulté de le réduire à une essence spécifique, mais également les tensions et les enjeux qui l’animent. Plus spécifiquement, trois grandes observations peuvent être faites à propos du Village, lesquelles structureront la présentation:

1. La difficulté de lui tracer des frontières: Dépendamment de ce que l’on entend par « Village », ses délimitations, son étendue et les lieux qui le constituent varient considérablement. Le Village peut être défini entre autres par ses lieux de sortie et

de consommation, sa concentration résidentielle LGBTQ+, ses réseaux communautaires et militants LGBTQ+, ses frontières officielles ou encore morphologiques, toutes ces acceptions ne correspondant pas au même territoire. Le cas du Village illustre adéquatement les débats plus larges autour de la définition de la notion de « quartier ».

2. La perception du Village varie selon les individus et les circonstances: Les lieux fréquentés, les raisons nous y poussant, la fréquence et la période où on les investit, les personnes que l'on y croise, sont autant de facteurs susceptibles d'engendrer des perceptions différentes du même quartier. D'ailleurs, ces mêmes modalités peuvent changer au fil du temps. L'étude menée par Martin Allor à propos du boulevard Saint-Laurent est un exemple fort éloquent de cette relativité — il y montre que les imaginaires et les délimitations de la Main dépendent souvent de nos patterns de circulation dans l'espace (Allor 2006).

3. Le Village relève encore d'une grande importance pour les communautés LGBTQ+: Malgré l'émergence des plateformes de rencontres virtuelles et l'amélioration croissante des droits LGBTQ+, le Village, et les quartiers LGBTQ+ de manière générale, sont encore pertinents pour ces minorités. Et ce, à plusieurs égards: ils permettent une meilleure coordination des ressources et activités communautaires, restent des points de repère et de chute pour une large part des communautés, et sont encore, en dépit de la soi-disante homonormativité et de la gentrification, des espaces d'altérité et d'émancipation sexuelles et corporelles.

Bibliographie

- Allor, Martin. 1997. « Locating Cultural Activity: The 'Main' as Chronotope and Heterotopia. » *Topia* 1: 42-54.
- Brown, Gavin. 2009. « Thinking beyond Homonormativity: Performative Explorations of Diverse Gay Economies. » *Environment and Planning A: Economy and Space* 41 (6): 1496-1510.
- Brown, Gavin. 2012. « Homonormativity: A Metropolitan Concept that Denigrates 'Ordinary' Gay Lives. » *Journal of Homosexuality* 59 (7): 1065-1072.
- Ghaziani, Amin. 2014. « Measuring urban sexual cultures. » *Theory and Society* 43 (3-4): 371-393.
- Ghaziani, Amin. 2015. « 'Gay Enclaves Face Prospect of Being PassÉ': How Assimilation Affects the Spatial Expressions of Sexuality in the United

- States. » *International Journal of Urban and Regional Research* 39 (4): 756-771.
- Massey, Doreen. 1993. « Power geometry and a progressive sens of place. » In *Mapping the Futures : Local Cultures, Global Change*, sous la dir. de J. Bird. London : Routledge.
- Massey, Doreen. 1994. *Space, Place and Gender*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Morin, Richard et Michel Rochefort. 1998. « Quartier et lien social: des pratiques individuelles à l'action collective. » *Liens personnels, liens collectifs* (39): 103-114.
- Morin, Richard et Michel Rochefort. 2003. « L'apport des services de proximité à la construction d'une identité de quartier: analyse de services d'économie sociale et solidaire dans trois quartiers de Montréal. » *Gouvernance locale et économie sociale* 44 (2): 267-290.
- Sénécal, Gilles, Geneviève Cloutier et Patrick Herjean. 2008. « Le quartier comme espace transactionnel. L'expérience des Tables de concertation de quartier à Montréal. » *Cahiers de géographie du Québec* 52 (146): 191-214.